

PARIS MATCH

N° 529 SAMEDI 30 MAI 1959 70 F.

Algérie 80 fr. Maroc 85 fr. G.-B. 1/9. Belg. 10 fr. Italie 130 L. Suisse 0.90 Canada 25 c. Esp. 12 p.

RAYMOND CARTIER :
L'Amérique joue gagnant
le franc lourd de Pinay

La fête des mères



Charles-André, Alexandre et Barbara ont apporté à l'avance bouquets et cadeaux à Odile Versois, leur maman. C'est pour inviter les autres enfants à ne pas oublier la fête des Mères.
Photo François Pagès.

Adamika 72

Inquiétude en Hollande :
après la guérisseuse
voici le fou de Vénus
accueilli par la reine

Les pauvres yeux de Mar-
rijke expliquent le mysti-
cisme de la reine Juliana.



CHEZ JUL

S'IL y a un signe dans le ciel, c'est ce soleil insolent, du diamètre d'une roue de vélo-
néerlandais, qui transfigure, en ce matin de mai, la Frise et les Frisons. A Soesdjik, la
maison de campagne des princes d'Orange devenue résidence royale par la grâce toute
simple de Juliana — la reine qui fait son marché — les vieilles horloges ventruées son-
nent 11 h 30. C'est l'heure de la conférence. Une conférence d'une importance extra-terrestre.

Dans la bibliothèque que baigne une lumière verte — le jour tamisé par des frondaisons du
parc — les sages, les conseillers suprêmes ont été disposés, les uns sur le divan, les autres
au creux de fauteuils profonds. Sur le divan : le professeur Roij, de l'université d'Amsterdam,
un visage rose encadré de longs cheveux blancs, et le grave général de division Schaper, chef
d'état-major de l'Air. Aux fauteuils : le docteur Jongbloed, médecin de l'espace, ancien pilote
de chasse, et M. Kolff, président de l'Association royale néerlandaise pour l'aviation. Une
porte s'ouvre à deux battants, quatre cigares s'écrasent, des cendres retombent sur les costu-
mes croisés bleu marine des vieux sages : c'est la reine. Très sûre d'elle-même et maîtresse
de maison. En robe bleu pâle imprimée avec, à son bras, le grand monsieur toujours jeune
que les Hollandais ne peuvent se défendre d'aimer : le prince Bernard, avec sa morgue de
président démocrate, ses lunettes en métal vil, son clin d'œil au bon sens.

— Faites entrer ce M. Adamski que nous désirons entendre, dit la reine.

Maigre, plutôt petit, lunettes d'intellectuel, veston à petits carreaux, cravate filiforme,
l'homme n'a pas eu le temps de saluer. On l'a installé dans un fauteuil un peu plus droit et
un peu plus dur. Mais devant lui on a disposé une petite table, du café chaud, de quoi écrire.
L'œil de la reine Juliana s'allume, le sien s'éteint. Il n'a pas peur de la reine, ni de son mari, il
est citoyen américain, et on l'a invité. Mais il a dévisagé les quatres sages et il faut qu'il se
découvre.

— Je me nomme George Adamski, déclare-t-il. Je suis philosophe et voyageur spatial. Je
ne demande rien à personne. Pour vivre, je « tiens » un snack bar à Palomar Gardens. Je suis
le seul homme au monde qui ait pris place dans une soucoupe volante. Je connais Vénus
comme ma poche. Puis-je allumer une cigarette ? (Il l'allume, et c'est une « Golden Fiction »
gros module.)

» Maintenant, Madame, Messieurs, je suis prêt à répondre à vos questions...

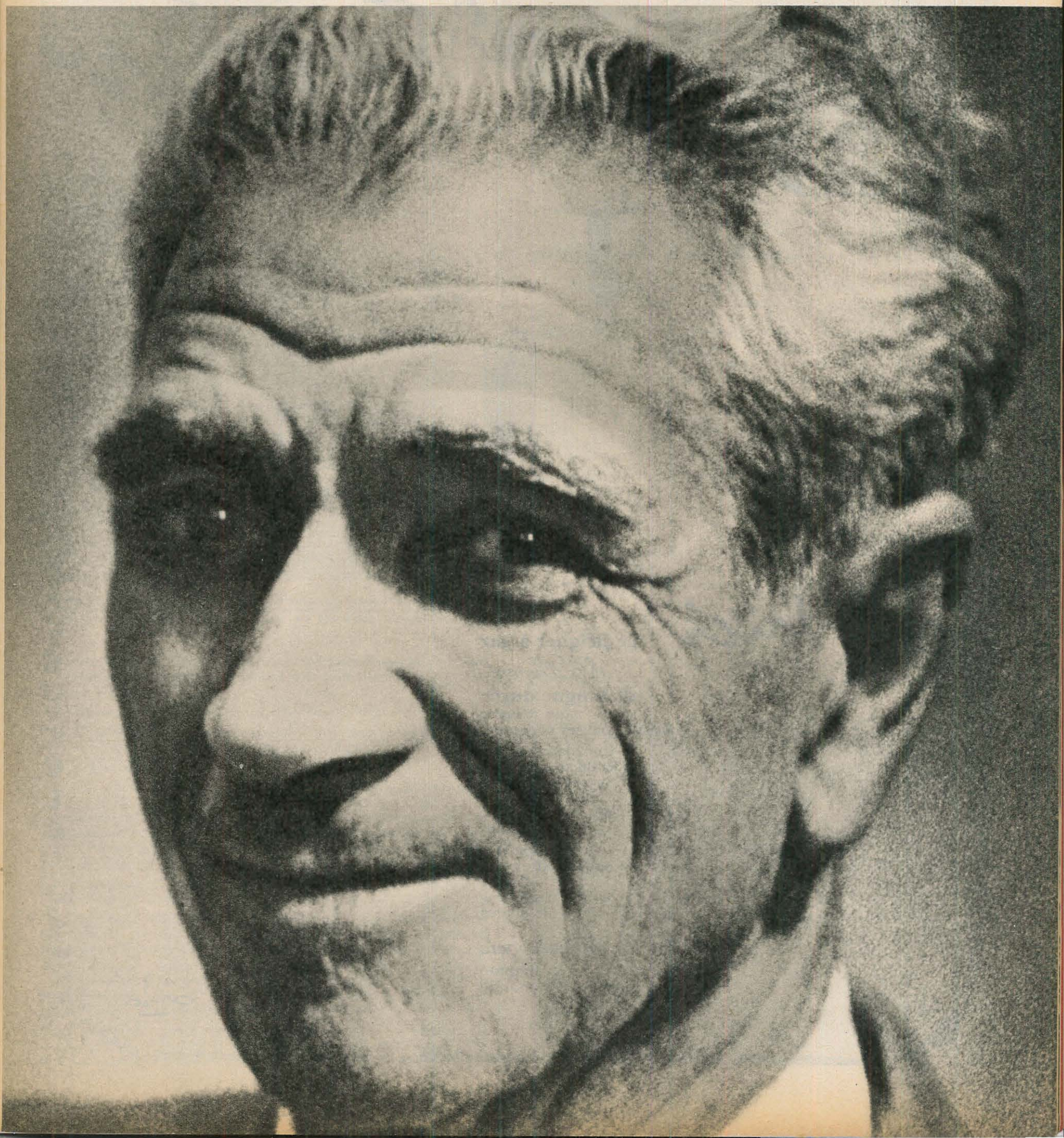
— Buvez d'abord un peu de café, dit la reine en anglais, avec un sourire du regard
qui signifie indulgence, accord et compréhension.

Mais le prince, lui, demeure insensible au pittoresque du personnage. Si la conférence doit
prendre le ton d'un procès, il sera, devant ce dossier vacillant du firmament exploré, le pro-
cureur de la raison.

(Suite page 75.)

George Adamski, 68 ans,
philosophe et « passager
d'une soucoupe volante ».

L IANA LE MESSEAGER DES ÉTOILES



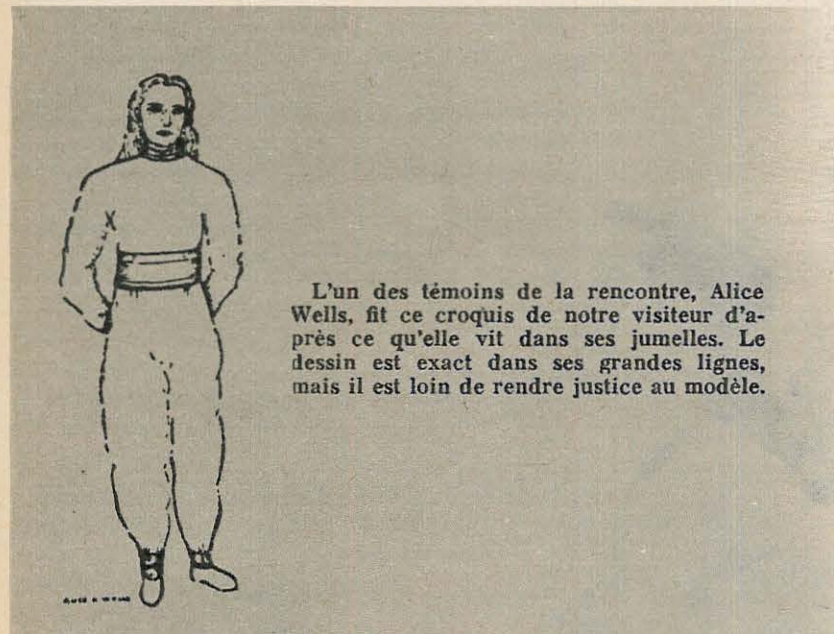
(Suite de la page 72.)

George Adamski, soixante-huit ans, n'est pas aussi maître de lui que de l'univers. Il noue et dénoue sans arrêt ses longs doigts jaunis par le tabac. Vivant de ses livres, de ses conférences, il n'avait pas sollicité cette ennuyeuse audience royale. Encore une gaffe de son imprésario. Pour donner plus de luxe à la conférence qu'il doit donner ce soir à La Haye, ce maniaque de la publicité s'est cru obligé d'inviter S.M. la reine Juliana et le prince Bernard. A vrai dire, le carton d'Adamski avait un instant divisé le ménage royal. La reine désirait voir le mage, le prince s'y opposait. Tout s'était terminé par une concession. On avait décidé de recevoir au château ce personnage tombé du ciel et, pour l'éprouver, de lui faire subir l'interrogatoire des experts.

C'est bien une épreuve, en effet, qu'on a voulu imposer à George Adamski. M. Da Costa, le chambellan de la reine, tient dans ses mains les deux ouvrages du mage : *Les soucoupes volantes ont atterri* et *A l'intérieur des soucoupes volantes*. Il déclare : « Sa Majesté a lu avec intérêt ce que vous avez écrit. Elle aimerait vous poser quelques questions. »

Artifice de procédure. En fait, ce sont les sages qui posent les questions. Feu roulant.

- Est-il vrai que M. Adamski a voyagé dans une soucoupe volante?
- Je dis que je l'ai fait.
- Pourrait-il nous dire comment elles sont construites?
- Elles ressemblent à la fusée « Explorer », qui n'est jamais partie.



L'un des témoins de la rencontre, Alice Wells, fit ce croquis de notre visiteur d'après ce qu'elle vit dans ses jumelles. Le dessin est exact dans ses grandes lignes, mais il est loin de rendre justice au modèle.

(Les illustrations de cette page sont extraites d'un des deux ouvrages d'Adamski, « Les soucoupes volantes ont atterri ». Nous les avons volontairement reproduites avec les légendes qui les accompagnent dans le livre. Elles ont été écrites par le mage lui-même.)

Mais elles ne se désintègrent pas. Elles ont deux enveloppes magnétiques. Les deux champs s'annulent et l'engin alors peut aller librement, puisqu'il est neutre.

Le docteur Jongbloed veut cerner davantage le sujet :

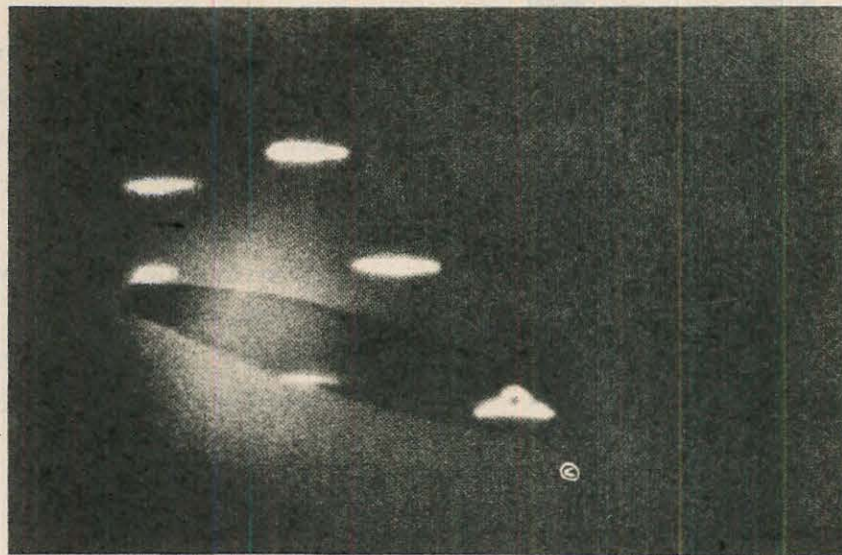
- Vous avez affirmé avoir soigné des Vénusiens malades. Quelles maladies? Quels traitements leur avez-vous prodigués?
- Je leur ai déconseillé les voyages.

Les savants sont édifiés. Le prince Bernard ne peut détacher ses yeux de la belle devise des Orange-Nassau qu'il connaît par cœur : « Je maintiendrai. » La reine paraît déçue. Elle avait, toute une soirée, lu avec passion *Les soucoupes volantes ont atterri*. Elle fait un signe discret au docteur Jongbloed. Elle voudrait mieux connaître les aventures du « voyageur céleste ».

A Amsterdam, à La Haye, à Arnheim, de vélo noir à vélo noir, à l'heure de midi l'inquiétude se communique.

« De nouveau, un illuminé dans le palais! » Ce n'est pas encore une campagne de presse à l'échelon désobligeant, mais déjà ce matin les vingt-quatre journaux de Hollande ont commenté le communiqué annonçant la réception de George Adamski par la souveraine. Et le peuple, qui porte plus d'affection à la reine que de respect à la royauté, se demande si les ennuis de 1956 ne vont pas recommencer. La Hollande est assez petite pour voir ses grands personnages de près.

Sur la cour bourgeoise de Soesdijk, cette année-là, un interminable nuage avait passé : l'affaire Greet Hofmans. Pour tenter de sauver de la cécité sa quatrième fille, la petite Marie-Catherine — Marijke pour les



ASTRONEF EN FORME DE CIGARE LACHANT DES SOUCOUPES VOLANTES

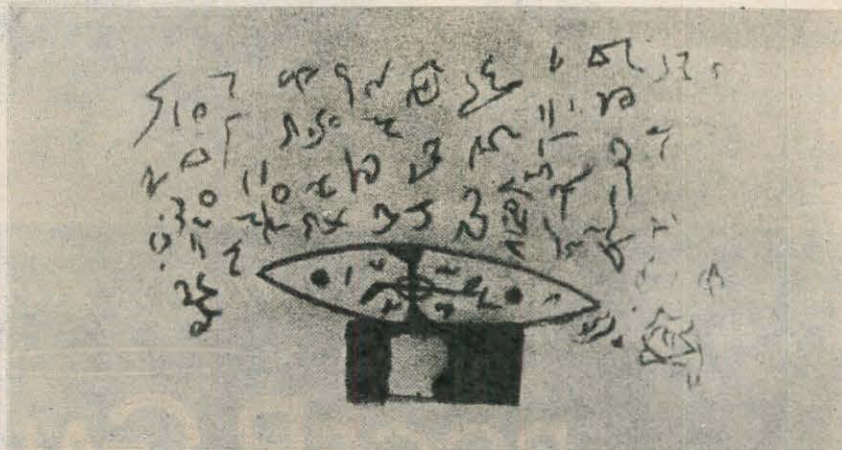
Ce cliché est le dernier d'une rapide série de quatre clichés pris par George Adamski le 5 mars 1951. Sur le premier cliché, on ne voyait qu'une seule soucoupe. Les soucoupes apparaissent plus nombreuses à mesure que les clichés se succèdent, jusqu'à cette photographie où elles sont six. La soucoupe sur laquelle on voit une sorte de trou foncé paraît analogue à celle qui se trouve au début de ce livre.

Néerlandais — la reine avait accepté les services de la guérisseuse Greet Hofmans, une paysanne de cinquante-trois ans, qui avait acquis la notoriété en soignant ses malades avec des remèdes de bonne femme. Hofmans n'avait pas guéri la petite princesse — séquelles d'une rubéole que sa mère avait contractée durant sa grossesse — mais elle s'était installée dans le palais. Les malveillants la traitaient de « Raspoutine en jupons », les observateurs de bonne foi lui attribuaient une influence nuisible sur la reine.

Bernard, le prince bien-aimé, attendit trois ans que Juliana consentit à l'éloigner. « Ce sera elle ou moi », disait-il rageusement, en désignant l'intruse. En vérité, pour échapper à l'inquiétante ambiance d'esotérisme que cette illuminée faisait régner sur la modeste cour batave, Bernard multipliait ses voyages officiels de prince consort. Une fois même, il s'était tellement attardé en Scandinavie qu'il fut question de divorce. A ce point, le désaccord conjugal devenait une affaire d'Etat, les partis prenaient fait et cause pour le prince. Le charlatanisme devait être banni coûte que coûte. Et c'est finalement la décision d'une commission de trois sages qui remit de l'ordre dans la maison de la reine. Juliana et Bernard partaient pour la Grèce, en voyage de nouvelles nocces, et Greet Hofmans allait exercer loin du château sa médecine pour les simples.

George Adamski, passager de l'espace et auteur d'une thèse introuvable sur « la théosophie sphérique », représente sans le savoir une nouvelle menace, ce 24 mai, pour la paix du ménage royal. S'il allait, comme la maigre et sombre Greet, devenir l'hôte habituel de Soesdijk, isoler la reine de ses conseillers et de son peuple, faire régner la loi vénusienne dans l'enceinte du palais?

(Suite page 77.)



L'ÉCRITURE D'UNE AUTRE PLANÈTE

Le 20 novembre, l'astronef de reconnaissance emporta l'un des chargeurs photographiques d'Adamski. Lorsque ce chargeur fut rapporté le 13 décembre, la photographie originale avait été enlevée et remplacée par cet étrange document que des experts travaillent à déchiffrer. On pense qu'il s'agit d'un schéma technique concernant la soucoupe et la méthode de propulsion qu'elle utilise.

(Suite de la page 75.)

C'est le moment où le sort de la dynastie va sans doute être remis en question une seconde fois. Sur la sellette, le vieil homme aux cheveux d'argent ondulés subit l'épreuve de philosophie. Devant les quatre sages qui répriment avec peine l'invincible fou rire des savants, il s'explique :

— Nous tous qui sommes faits de la même chair que moi, nous pouvons regarder le ciel avec joie plutôt qu'avec crainte quand d'autres fragments, d'autres êtres, d'autres étincelles issus de la même flamme passent pour un moment dans le champ de notre perception. Nous savons que, comme nous le faisons nous-mêmes, ils accomplissent la tâche afférente à leurs mondes dans la lente et difficile montée vers l'union dans le Soleil central mystique...

C'est très beau ce qu'il dit, mais on le presse d'en venir aux faits. Il précise : « Bientôt l'électro-magnétique vénusien donnera au monde des milliards d'années prospères sans radiation. »

Très respectueusement, le chef de l'état-major de l'Air hollandais demande au mage omniscient d'indiquer ses sources.

— C'est le message que mes amis vénusiens m'ont chargé de transmettre aux Terriens.

**Je lui dis "Terre",
il me répondit "Vénus"**

CAR Adamski est millionnaire d'années-lumière. Il connaît Vénus et l'autre côté de la Lune. Il s'en explique bien volontiers.

« Tout est simple. Venu de Pologne en Amérique à l'âge de neuf ans, je me suis aussitôt passionné pour l'observation des astres. J'ai fait mon service militaire, de 1913 à 1919, dans la cavalerie des Etats-Unis. En garnison, j'ai connu ma pauvre femme. Elle était serveuse dans un milk bar, mais les clients n'étaient pas sérieux. Un jour, ils ont laissé traîner une peau de banane, Marie glissa et ce fut sa fin. Démobilisé, j'allai m'établir en Californie. Ce fut le « collège de théosophie sphérique », où j'enseignais les lois universelles. Pour vivre j'avais créé ce milk bar à proximité de l'observatoire du mont Palomar. Et ce fut ma chance. C'est là que, le 20 novembre 1952, je vis pour la première fois atterrir une soucoupe volante. Je pris des photos avec mon petit Brownie. Et soudain, je vis un homme debout, à 400 mètres de moi. En m'approchant, je constatai que la beauté de cet homme dépassait tout ce que j'avais pu voir. Son visage était si agréable que j'étais libéré de l'idée de ma propre personne. »

Devant la cour médusée, Adamski raconte ses œuvres complètes. C'est le récit de sa première conversation avec le grand Vénusien blond (ses souliers étaient de couleur sang de bœuf). Les deux hommes s'étaient tout de suite compris.

— Je lui dis : « Terre » en anglais, et il me répondit : « Vénus ».

Cinq minutes plus tard, le visiteur parlait « théosophie ». « Nous avons une compréhension beaucoup plus profonde que vous, les Terriens. Nous adhérons aux lois du créateur et nous ne sommes pas des matérialistes comme vous. »

La reine Juliana élève vers le ciel son beau regard clair et mystique. Mais, discrètement encouragés par un clin d'œil du prince Bernard, les experts de l'aviation contre-attaquent :

— Quand les Vénusiens sont revenus, ils vous ont pris à bord. Vous avez vu la Lune. Qu'avez-vous remarqué sur l'autre côté de la Lune ?

— Des hommes y fabriquent leur propre atmosphère dans de grandes usines entourées de maisons.

— Avez-vous revu des Vénusiens ?

— Oui, souvent. Il y en a un peu partout sur Terre. Inversement, beaucoup de Terriens sont à Vénus. On en compte actuellement mille cinq cents. Beaucoup ont bénéficié des billets de congé à tarif réduit de la S.N.T.V. (Société nationale des transports vénusiens). Les Terriens sont méchants. Des fois, ils me frappent...

Le discours dure une heure trente. Les sages approuvent poliment. Le prince Bernard serre imperceptiblement les poings. Finalement, la reine se lève :

— Monsieur Adamski, dit-elle d'une voix douce, vous allez arriver en retard.

Quelques minutes plus tard, derrière une fenêtre de Soesdijk, une main écarte des rideaux bonne femme. Près de son mari souriant, Juliana regarde s'éloigner, dans une Cadillac du gouvernement, le délicieux professeur un peu fou qui, mieux qu'une humble remontrance du parlement de La Haye, l'a définitivement guérie de ses superstitions.

Robert COLLIN.

Depuis
1715



Cognac

MARTELL

le plus demandé en France et dans le monde